

MURIEL BERNARD,

eFarmz

Interview réalisée en février 2021

Quel a été votre premier job rémunéré (hors job d'étudiant)?

Après mes études d'ingénieur de gestion, j'ai été engagée par le groupe Gillette où j'ai travaillé comme product manager pour les piles Duracell. Un super job d'« intrapreneuse » avec beaucoup de confiance des chefs d'équipe et une chouette ambiance. Je revois encore mes collègues de l'époque !

Le « defining moment » de votre vie professionnelle?

À 38 ans et mes jalons familiaux posés, j'ai eu besoin de retrouver la liberté que j'avais connue en début de carrière. Je me suis dit : « Si je ne le fais pas maintenant, je ne le ferai plus ». Je suis une épicurienne et j'accorde beaucoup d'importance à ce que je mange. eFarmz est d'abord née de l'envie et du plaisir. La volonté d'un projet positif – bio et local – s'est vite imposée ensuite.

Votre plus belle réussite professionnelle?

On n'était pas du tout prêts à répondre à l'explosion de la demande et des volumes suite au covid. Il a fallu transformer eFarmz en très peu de temps. J'avais l'impression que nous étions comme un bataillon en guerre. En se mobilisant comme un seul homme, l'équipe a fait des miracles.

N'attends pas pour lancer ta boîte et être ambitieuse. C'est faisable même à la sortie des études.

Votre plus gros échec professionnel?

Pendant cette période folle, deux des membres de mon équipe sont parties en burn-out. Elles ont trop donné et je regrette de ne pas avoir pu détecter ce danger pour elles plus tôt, car c'était ma responsabilité. Je suis beaucoup plus sensible à cet aspect aujourd'hui.

Votre super-pouvoir?

Je sais impulser le mouvement. J'avance et je fais avancer, parfois trop vite même.

L'élément-clé du succès de votre entreprise?

Sans doute notre capacité à évoluer avec le marché et proposer le bon produit au bon moment. On est partis de la vente à la pièce pour aller vers le panier bio puis les box repas. Mettre en place des process et des structures qui permettent



d'anticiper la croissance tout en conservant son ADN et sa culture est aussi très important.

Si vous aviez dû choisir une autre voie, quel job auriez-vous souhaité exercer ?

Avec le recul, je crois que je n'aurais pas pu devenir autre chose qu'une entrepreneuse. J'ai toujours voulu être indépendante et apporter « ma pierre à l'édifice ».

Qui est votre héros? Votre modèle? Votre source d'inspiration ?

Béa Ercolini, Aurélie Dekegeleer (Réseau Entreprendre Bruxelles) ou Emna Everard (Kazidomi) m'ont poussée vers le haut. Olivier Legrain (IBA) et Alban Solé, deux administrateurs d'eFarmz, sont aussi inspirants. Enfin, Daniel Cloots, maître-fromager de la Ferme du Gros Chêne, fut une rencontre clé.

Quels sont vos hobbies ?

Je cours deux ou trois fois par semaine, surtout en forêt de Soignes. Et puis j'adore les sorties avec les copines au restaurant et dans les cafés bruxellois !

Votre livre préféré ?

Je suis très inspirée par le management participatif. J'ai adoré le livre de Frédéric Laloux, *Reinventing Organizations*.

Votre endroit préféré ?

J'aime beaucoup voyager vers des destinations nautiques et « de glisse ». J'ai un coup de cœur pour le Portugal, ses paysages, sa cuisine et ses habitants. Et puis, je vais régulièrement me ressourcer en Zélande.

Quel conseil donneriez-vous à votre « moi » du début de votre carrière ?

J'ai commencé eFarmz avec une amie, aucune aide extérieure et une réelle aversion pour le risque. L'ambition s'est nourrie petit à petit au fil des succès. Même si j'ai aimé mon expérience en entreprise, je crois que je me dirais : « N'attends pas pour lancer ta boîte et être ambitieuse. C'est faisable même à la sortie des études ».